

Jon Schubert, *Working the System. A Political Ethnography of the New Angola*

New-York, Cornell University Press, 2017, ISBN 97815017136999.

Dorothee Boulanger

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/lusotopie/4445>

DOI : 10.1163/17683084-12341737

ISSN : 1768-3084

Éditeur

Idemec - UMR 7307

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 261-263

ISSN : 1257-0273

Référence électronique

Dorothee Boulanger, « Jon Schubert, *Working the System. A Political Ethnography of the New Angola* », *Lusotopie* [En ligne], XVIII(2) | 2019, mis en ligne le 02 janvier 2022, consulté le 08 décembre 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/4445> ; DOI : <https://doi.org/10.1163/17683084-12341737>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jon Schubert, *Working the System. A Political Ethnography of the New Angola*

New-York, Cornell University Press, 2017, ISBN 97815017136999.

Dorothee Boulanger

RÉFÉRENCE

Jon Schubert, *Working the System. A Political Ethnography of the New Angola*, New-York, Cornell University Press, 2017, ISBN 97815017136999.

- 1 Entre les années 1980 et le début des années 2000, la recherche en Angola fut rendue extrêmement difficile par la durée de la guerre civile (1975-2002) et ses conséquences, tels que le morcellement du territoire, l'insécurité endémique, l'atmosphère de peur et la fermeture du pays aux étrangers (à l'exception notable des entreprises pétrolières et d'autres secteurs économiques clefs, tels que les diamants ou la sécurité). Les contributions majeures de Christine Messiant (EHESS) et de David Birmingham peinaient à masquer le faible nombre de travaux consacrés à un des plus grands pays d'Afrique australe, que ses ressources pétrolières et sa colossale armée désignent comme un acteur clef de la sous-région, mais aussi des échanges mondiaux.
- 2 Le livre de Jon Schubert, *Working the System. A Political Ethnography of the New Angola*, s'inscrit dans le renouveau des études consacrées à l'Angola, qui a permis depuis quelques années à une nouvelle génération de chercheurs (citons pêle-mêle Marissa Moorman, Ricardo Soares de Oliveira, Didier Péclard, Chloé Buire et Antonio Tomas) de publier des travaux de grande qualité, principalement en anglais, couvrant diverses disciplines et régions du pays.
- 3 Issu d'un travail de terrain effectué à Luanda entre 2010 et 2011, *Working the system* propose, comme son titre l'indique, d'analyser les négociations quotidiennes entre la population de Luanda et ce que les habitants appellent le « système », qui comprend les

règles non-écrites, les mécanismes, les discours définissant les contours du politique et permettant de vivre et survivre dans la capitale angolaise au début du XXI^e siècle. À la veille d'un mouvement de protestation inédit (qui commença en 2011), alors que le pouvoir du président Dos Santos n'avait jamais semblé si puissant, Schubert se penche sur ce qu'il nomme la « co-production de l'hégémonie » en Angola, s'éloignant des analyses verticales focalisées sur l'élite politico-militaro-économique. Schubert cherche ainsi à saisir l'imaginaire politique de Luanda, et la façon dont sont produites et reproduites, dans les pratiques quotidiennes, mais aussi par l'humour et les rumeurs, les subjectivités politiques des Luandais, interrogeant l'image d'un parti-État tout puissant pour offrir un tableau plus nuancé de la façon dont les habitants participent à la légitimation du pouvoir étatique.

- 4 C'est une des vertus de cette analyse minutieuse, fondé sur un travail de terrain approfondi, de prendre en compte le temps long de l'histoire dans la formation des sociétés urbaines angolaises, ainsi que le rôle de la mémoire (et de l'oubli) d'événements plus récents, tels que la guerre civile ou le coup d'État manqué du 27 mai 1977 et sa répression. Cela permet de saisir la spécificité de la notion d'Angolanité, fil conducteur du nationalisme culturel et politique du MPLA dans les années 1960 et 1970, et ses relations ambiguës avec l'africanité, dans un pays où les élites créoles urbaines sont nées et se sont épanouies du fait de leur position d'intermédiaire privilégiée dans le commerce Atlantique, et donc de leur participation à la traite des esclaves.
- 5 Les trois premiers chapitres sont ainsi consacrés au « poids de l'histoire » (Chabal, 2007) en Angola. Le premier examine la façon dont le régime, à la fin de la guerre civile, a cherché à faire table rase de la période post-indépendance, pour reprendre la main sur le récit national en mettant l'accent exclusivement sur la reconstruction matérielle. Rejetant toute initiative de réconciliation, juridique ou civile (ainsi il n'y eut pas de Commission Vérité et Réconciliation en Angola, ni de tribunal pour juger des crimes commis entre 1975 et 2002), le régime s'évitait un douloureux examen de conscience et renouait avec un discours ultra-moderniste focalisé sur le futur et la modernisation du pays. Le deuxième chapitre propose un contre-examen de cette politique mémorielle en offrant une ethnographie détaillée et éclairante de Sambizanga, un quartier populaire emblématique et maudit, où les interlocuteurs de Schubert prennent soin de corriger le récit officiel en y opposant leur propre expérience et leurs souvenirs des violences politiques de 1977 et 1992 (au lendemain de l'échec des premières élections multipartites). Le troisième chapitre replace ces contradictions et luttes mémorielles dans l'histoire longue du pays, en revenant sur les définitions contestées de l'angolanité et les liens entre race et citoyenneté. Les trois chapitres suivants décrivent davantage les pratiques à travers lesquelles la population urbaine mobilise, contourne ou s'approprie « le système » : l'usage à bon escient des connections familiales, réelles ou inventées (chapitre quatre) ; la poursuite du gain et le consumérisme effréné dans un contexte de boom pétrolier qui semblait confirmer l'exceptionnalisme de l'Angola et sa supériorité sur les autres (chapitre cinq) ; et enfin les récentes mobilisations contre le régime, menées par une nouvelle génération d'activistes défiant la « culture de la peur » qui prévalait dans la capitale depuis 1977 et avait été réactivée par les violences post-électorales de 1992 (chapitre six).
- 6 La qualité de son analyse linguistique fait de *Working the system* un instrument précieux pour restituer la complexité et les contradictions caractéristiques des liens entre population et pouvoir et déconstruire l'opposition entre « nous » (simples citoyens) et

« eux » (personnes et entités associées au régime) souvent mise en avant par la population elle-même. Ainsi du rapport ambigu de la population urbaine au projet de modernisation du gouvernement, produisant à la fois une nostalgie de la solidarité de l'époque socialiste (années 1970 et 1980) et une adoption enthousiaste de l'ultra-consumérisme et de l'esthétique du luxe comme symbole d'ascension sociale.

- 7 Fin connaisseur du portugais parlé en Angola, Schubert révèle avec finesse et précision le palimpseste qui compose les mentalités luandaises et démontre, en creux, l'importance et l'ambiguïté de la langue du colonisateur dans la création des identités collectives postcoloniales. Davantage d'attention consacrée aux questions de genre et de sexe, et une part plus importante d'interlocuteurs féminins, auraient été bénéfiques à une étude où les questions raciales et familiales sont au cœur de la fabrique des inégalités et des hiérarchies, dans un pays où le pouvoir politique est et a presque toujours été concentré exclusivement entre des mains masculines. Cela n'ôte pas sa valeur à un livre important, qui constitue une contribution majeure aux champs des études sur l'Angola et offre une plongée fascinante dans les imaginaires et le quotidien des habitants de Luanda.

AUTEURS

DOROTHÉE BOULANGER

University of Oxford